

# ANTONIO PLACER ET JEAN-MARIE MACHADO

MONDE

EN TOURNÉE

fff

Trois mots de bienvenue, chantés sur une pirouette de la main dans le galicien maternel, donnent la tonalité théâtrale : Antonio Placer sur scène, c'est une voix grave et impétueuse jaillie d'un corps de géant, une grandiloquence déclamatoire de tragédien antique. Sa relecture – visage en souffrance et corps tremblant – de *La Chanson des vieux amants*, de Brel, a l'intensité poignante du chant du condamné dans *La Tosca*.

Dans son *Jardin pour Gardel*, répertoire hanté par le compositeur argentin, Placer convoque aussi Piazzolla ou Villa-Lobos. Avec eux, il relit son rapport à la France et à l'imaginaire familial : « *Mon père était franquiste, ma mère, républicaine, Carlos Gardel était la seule chose qui les mettait d'accord.* »

En demiurge humaniste, Placer explore le mystère du tango, chante l'exil et conspue la guerre, nous parle de passion et de liberté. Avec le piano jazz de son vieux complice Jean-Marie Machado pour adoucir son emphase et ses tourments à vif. — **Anne Berthod**

| Le 7 février à Saint-Quentin-en-Yvelines (78), le 3 avril à Marseille (13) et du 25 au 29 mai à Vézelay (89).